



Jean Landry

28 mai 1930 – 4 novembre 2017



*"Va vers ceux à qui je t'enverrai,
N'aie pas peur car je suis avec toi. Je mets en ta bouche mes paroles :
je t'établis aujourd'hui pour arracher et renverser, pour rebâtir et planter !" Jérémie 1,7-10*

Au début du troisième millénaire, Jean a pris le temps de recueillir les événements de son existence sur deux tomes volumineux : de la naissance à son ordination à Limoges en 1956, puis son envoi à Toulouse et Bordeaux. « Avec amour et passion », il nous livre une œuvre de mémoire significative. Avec sa plume ardente, ses convictions de militant syndical, d'homme d'Église et d'époux, il affirmera avec détermination sa fidélité à sa vocation de prêtre-ouvrier au service du monde ouvrier.

Jean est né le 28 mai 1930 à Limoges, où ses parents tenaient une épicerie. Il avait une sœur jumelle, Alice, et un frère aîné, André. Le petit séminaire d'Ambazac, le patronage Saint-Joseph, les colonies de vacances à Plainartige, les chroniques de Joseph Rousselot sur Radio-Limoges, la construction de l'église Sainte-Thérèse, les premiers prêtres-ouvriers avec Henri Chartreux, Francis Vico, tous ces noms et ces lieux sonnent familièrement aux oreilles des limougeaux.

Baccalauréat en poche, il tente l'apprentissage en imprimerie, puis la décoration sur porcelaine chez un oncle, tout en s'adonnant à sa passion de la musique et du chant choral. A 20 ans, il décide de prendre le chemin du séminaire. L'évêque de Limoges l'envoie à Issy-les-Moulineaux, où il fait connaissance de Jean Mical, Xavier Campagne, Daniel Bonnechère. Mais son cœur bat pour l'aventure des prêtres-ouvriers. Malgré les incertitudes que Rome fait peser sur l'avenir de la Mission de France, il rejoint le séminaire en 1953, qui se trouve en transition de Limoges à Pontigny. Un stage à Limoges lui permet d'apprendre le métier de correcteur typographique. Il est ordonné prêtre le 23 juin 1956, à l'église Sainte-Thérèse de Limoges, paroisse qui sera fondée, tenue et animée par plusieurs générations de prêtres-ouvriers de la Mission de France.

Il est alors envoyé à l'équipe de la Patte-d'oie, à Toulouse, accueilli par André Laforge et Joseph Colin. Faute d'avoir l'autorisation de travailler, son âme d'animateur le rend très disponible aux jeunes du quartier, et rapidement naissent des équipes de JOC. « A cette époque, l'Action catholique spécialisée avait le vent en poupe. Elle drainait bien des jeunes ne demandant pas mieux de rejoindre des activités de loisirs et de culture, si bien qu'en quelques années, près de 500 jeunes tournèrent autour de la paroisse. Combien de nuits entières passées sur les bancs de la Patte-d'oie à refaire le monde, ou de soirées autour d'une soupe à l'oignon dans la cuisine du presbytère ! »

Les années soixante sont aussi le temps du renouveau conciliaire. Jean Rémond, arrivé dans l'équipe en 1957, avait travaillé au renouveau de la catéchèse. Dans le domaine liturgique, la complicité musicale avec Henri Trouillet permit la création d'œuvres reprises un peu partout : « *Sûr de ton amour et forts de notre foi, Seigneur nous te prions, l'Exultet : qu'éclate dans le ciel la joie des anges, qu'éclate de partout la joie du monde* », sans compter la fameuse litanie des Saints : « *Saint et saintes de Dieu dont la vie et la mort ont crié Jésus-Christ sur les routes du monde.* »

« L'interdiction d'aller au travail en usine nous avait rendus inventifs sur d'autres plans. Je finis par trouver quelques heures chez un épicier voisin, comme commis. Partager la vie des gens sur le terrain de

leur vie quotidienne était l'essentiel. Par ailleurs, l'inquiétude générale de la guerre d'Algérie travaillait toutes les équipes. Je militais alors au mouvement de la Paix. Les jeunes du quartier, qu'ils soient mobilisés ou de retour, l'arrivée massive de familles de rapatriés, la construction de logements dans d'immenses barres bouleversaient la vie sociale et attisaient les tensions politiques. »

En juin 1965, la Mission lui propose de prendre la responsabilité de l'équipe de Lormont qui avait charge de la paroisse, dans la banlieue de Bordeaux. A la fin du Concile, on commençait à parler de reprise possible du travail pour des prêtres, sous couvert de la commission diocésaine du Monde ouvrier. Après quelques mois chez Leclerc comme manutentionnaire, Jean renoue avec son métier de base. Il est embauché le 1er avril 1969 comme correcteur au quotidien régional Sud-Ouest. « Là se forgèrent des amitiés profondes tissées sur une authentique relation humaine et une estime réciproque, des communautés de destin basées sur des espérances communes. » Licencié de *Sud-Ouest* en 1972 au terme d'une longue grève, il va alors travailler à Paris chez un façonnier linotypiste la journée, et suivre les cours du soir à l'école Estienne pour acquérir un diplôme professionnel, lequel allait lui permettre de postuler devenir formateur à l'INIAG, en 1975. L'UD-CGT l'appelle pour prendre la direction du CEFOC (cours professionnels de la Bourse de Travail) en 1976. En 1984, il reçut les Palmes académiques pour son action au service de la formation professionnelle. En octobre 1987, ayant passé la main au CEFOC, il retrouve ses engagements au syndicat du Livre devenu FILPAC-CGT, au sein de la section des retraités de Bordeaux.

Jean a épousé Marie-Thérèse Peyrat, le 24 octobre 1975. Dans un ultime chapitre, intitulé « Un homme d'Eglise se marie », Jean développe les réflexions qui l'ont amené à vivre le « beau risque de l'amour humain » sans vouloir pour autant renier « le beau risque de l'ordination. » Ses questions et ses lettres sont souvent restées sans réponses. Il souffrira de ce silence institutionnel, le ressentant comme une rupture de fraternité. Avec son épouse, il rejoindra l'équipe des PO de Toulouse en 1979, et deviendra peu à peu le rassembleur infatigable de l'équipe aînés. Celle-ci a écrit une page incontournable d'histoire des PO. Avec le temps, l'âge et la maladie, ses membres nous quittent les uns après les autres.

Laissons Jean conclure par ces lignes d'espérance et de foi, écrites le 15 août 2017 :

« Que sera ma mort ? Bien téméraire celui qui oserait affirmer que ce moment ne l'angoisse pas. Pour ma part, je considère la mort comme « un passage », non pas de la mort à la vie, non pas de ce monde à un autre, mais un passage (est-il à niveau, un gué, un chemin tortueux ?) qui nous amène vers un ailleurs, vers « une autre rive » dans la continuité de ce monde-ci. Dès lors qu'on croit fermement à « la vie éternelle » autrement que par des mots, on ne peut imaginer l'à-venir que comme la continuité d'aujourd'hui. Un autre visage, des conditions hors du temps, dans un environnement inimaginable (au sens littéral du terme), mais un même être. Ce qui m'a souvent fait dire à des gens qui m'interrogeaient sur « l'au-delà » et les intentions de Dieu : « Qu'est-ce que huit ou vingt jours de plus ici-bas, puisque la vie continue ? »

« Lorsque vous serez rassemblés en mon nom, je serai au milieu de vous. » C'est ce peuple (équipe, copains de toutes appartenances) que je veux voir, célébrant la présence de Jésus et de moi au milieu d'eux. Je fais confiance à ceux qui seront là. Mais je voudrais que tous mes amis et connaissances, et tous ceux de la CMDF qui est ma famille religieuse soient au courant : non pas pour l'information, mais pour la communion dans la pensée et la prière. »

L'équipe épiscopale

**Les obsèques seront célébrées lundi 13 novembre, à 14h30
A l'église des Saint-Anges, 133 rue des Tuilières - Limoges,
suivies de l'inhumation dans le caveau familial**